

festival
20.06
12.07
2018



FLÂNERIES MUSICALES

DE REIMS



concert
pique-nique

21.07
2018

CONCERT D'OUVERTURE

Samedi 20 Juin • 20h00

Basilique Saint-Remi

Raquel Camarinha soprano

Julie Robard-Gendre mezzo

Thomas Bettinger ténor

Sungkon Kim basse

Orchestre national de Lorraine

Jacques Mercier direction

Chœur Nicolas de Grigny

Jean-Marie Puissant direction

GROUPE
PINGAT

Plurial Novilia^{AL} ActionLogement^{AL}
Groupe ActionLogement

Reims.fr



CONCERT D'OUVERTURE

Samedi 20 Juin • 20h00

Basilique Saint-Remi

Raquel Camarinha soprano

Julie Robard-Gendre mezzo

Thomas Bettinger ténor

Sungkon Kim basse

Orchestre national de Lorraine

Jacques Mercier direction

Chœur Nicolas de Grigny

Jean-Marie Puissant direction

GRUPPI
IPINGAT

Plurial Novilia 
Groupe ActionLogement

ActionLogement 

Reims_{fr}

Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Symphonie n°9 en ré mineur, op.125

I. Allegro ma non troppo

II. Molto vivace

III. Adagio molto e cantabile

IV. Finale : Presto

Durée : 1h05



Pour le bon déroulement des concerts et par respect pour les artistes, nous vous prions de bien vouloir éteindre vos téléphones portables et vous rappelons qu'il est interdit de filmer, d'enregistrer et de prendre des photos durant le concert. En fonction des répertoires, certains concerts sont susceptibles de bénéficier d'un léger soutien sonore. Toutefois, cela ne concerne que les rangs les plus éloignés de la nef. Nous vous remercions de votre compréhension.

Interview de **Jacques Mercier** direction

Pour sa dernière saison à la tête de l'Orchestre national de Lorraine, Jacques Mercier dirige la titanesque *Neuvième Symphonie* de Beethoven, ode universelle à la fraternité humaine. Une œuvre hautement symbolique pour ce chef passionné et fidèle dans ses engagements, pour faire ses adieux aux Flâneries.

Vous allez diriger la célèbre *Symphonie n°9* de Beethoven. Pourquoi avez-vous choisi ce monument du répertoire ?

Jacques Mercier : Pour mes derniers concerts à Metz, je voulais absolument adresser un message humaniste au public, à l'orchestre, à tous ceux qui m'ont entouré. Chant devenu symbole de liberté et de fraternité entre les peuples, cette symphonie est un immense monolithe érigé à l'intention de l'humanité par celui qui est vraisemblablement le plus grand des compositeurs. Elle est aussi un symbole de joie et de paix. Qu'elle soit devenue l'Hymne européen conforte encore mon choix et mon engagement. J'ai également souhaité la jouer à Reims, comme un message d'au revoir, une forme émouvante d'adieu, pour clore toute une série de concerts que nous avons pu donner aux Flâneries.

Wagner dira qu'elle devait être « la dernière des symphonies ». Que pensez-vous de cette assertion ?

J. M. : Avec cette cathédrale immense, Beethoven a tout bousculé. Outre ses proportions inhabituelles, Beethoven y ajoute une orchestration particulièrement novatrice et introduit la voix dans le *Finale* qui prend la dimension d'un véritable oratorio. Cette œuvre monumentale marque un tournant décisif dans ce style musical et l'ombre du Commandeur va planer durant des années sur la symphonie. Brahms a attendu 40 ans avant de s'y attaquer. Berlioz, lui, a emprunté des chemins de traverse, tout comme Debussy et Chostakovitch. Le poids de *la 9^e Symphonie* a fait éclater le genre mais favorisé l'éclosion d'une forme symphonique très souple et très libre.

Comment abordez-vous cette œuvre en concert ?

J. M. : En travaillant une partition, je suis toujours d'une profonde modestie et d'une grande humilité par rapport à l'œuvre. Quand je joue en concert, je dois devenir le compositeur ! Le jour J, j'essaie d'être Beethoven, de m'effacer totalement, même si la musique passe par mon filtre, pour transmettre toutes les émotions.

En tant que chef, que représente pour vous la musique de Beethoven ?

J. M. : Beethoven représente un passage obligé au Conservatoire, notre bac à tous. Techniquement, il constitue la base de la direction d'orchestre et on sait diriger beaucoup de choses après l'avoir abordé ! Profondément humaniste, impliqué dans les événements de son temps, il a fait du chef d'orchestre quelqu'un qui s'engage et le personnage central de l'interprétation.

Après 16 années à la tête de l'Orchestre national de Lorraine, quel est votre regard sur l'évolution de l'orchestre ?

J. M. : Il est difficile d'avoir un jugement sur son action. Je me considère comme un coureur de fond et la régularité, la fidélité, le travail avec les musiciens dans la durée, ont permis de donner ses lettres de noblesse à l'orchestre. Aujourd'hui, l'Orchestre national de Lorraine est invité dans les plus grands festivals et se produit régulièrement à l'international. Notre tournée récente en Corée, avec un programme de musique française, a été une expérience exceptionnelle.

Interview de **Jacques Mercier** direction

On ne s'attendait pas à un tel succès et cette reconnaissance, aux côtés d'orchestres prestigieux comme celui de San Francisco ou de Vienne, est emblématique de la progression de l'orchestre. Nous sommes l'un des orchestres nationaux de région les moins bien lotis mais, malgré le manque de moyens, les musiciens ont réussi à s'imposer dans le paysage symphonique.

Au regard de votre discographie, vous êtes un ardent défenseur de la musique française...

J. M. : Défendre le répertoire français me paraît essentiel, à la fois par goût et par nécessité. Implanté à Metz, l'Orchestre national de Lorraine est un orchestre frontalier et notre rôle est de montrer l'esprit français et notre manière d'aborder tout répertoire, avec un certain sens de la transparence et de la clarté. Nous collaborons ainsi régulièrement avec l'orchestre de Sarrebruck et celui de Liège. Il existe aussi tout un répertoire français méconnu et délaissé que j'ai eu à cœur de réhabiliter. Notre travail autour de Théodore Gouvy, Florent Schmitt, Gabriel Pierné ou encore Jacques Ibert, a permis de rendre justice à des compositeurs de grande qualité. Malgré les impératifs de rentabilité, on ne peut pas jouer que des produits d'appel ! Il est important d'être les porte-drapeaux de ce répertoire français.

Avez-vous un regret ?

J. M. : Faute de moyens, il y a des œuvres qu'on ne peut plus jouer parce qu'elles coûtent trop cher. Je le répète : nous sommes de loin le plus petit orchestre national de France. Mais je n'ai aucune amertume. Je suis fier du travail des musiciens et de toutes nos réalisations. Ce qui m'importe est de transmettre aujourd'hui un outil de qualité, avec un esprit ouvert à tous les répertoires.

Vous allez passer le relais à David Reiland. Que pouvez-vous nous dire de votre successeur ?

J. M. : David Reiland est un chef belge très talentueux qui commence une belle carrière. Suite à l'appel d'offres, l'Orchestre national de Lorraine a reçu 147 candidatures du monde entier, et je suis très heureux que mon successeur soit un frontalier, de culture française, à même de mettre en valeur un patrimoine qui me tient à cœur. Egalement de formation baroque, il a déjà un parcours impressionnant et il pourra aborder de nouveaux horizons, comme le répertoire du XVIII^e siècle, ce que je n'ai pas fait.

Quels sont vos projets ?

J. M. : Je reste, en tant que figure tutélaire, chef honoraire de l'Orchestre national de Lorraine à Metz et nous avons plusieurs concerts prévus la saison prochaine. J'ai aussi des projets avec d'autres orchestres. Une page se tourne mais je n'abandonne pas la direction !

Quelles œuvres aimeriez-vous encore diriger ?

J. M. : Les grands oratorios comme, par exemple, *Jeanne au Bûcher* de Honegger. J'ai dirigé quantité d'œuvres symphoniques et j'aimerais maintenant faire plus d'opéra. Alors que dans le répertoire symphonique, le chef d'orchestre est seul maître après Dieu (et le compositeur...), dans le domaine lyrique, il fait partie d'un grand ensemble et doit emmener une grosse machinerie avec une dimension de spectacle total qui m'intéresse davantage maintenant.

Propos recueillis par Anne de La Giraudière

La Symphonie n°9

La Symphonie n°9 « avec un chœur final sur l'Ode à la joie de Schiller », est le point d'orgue des symphonies de Beethoven, celle dont Wagner dira qu'elle devait être « la dernière des symphonies ». On sait que dès 1792, Beethoven envisage de mettre en musique l'Ode à la joie de Schiller et que son projet d'écrire une symphonie avec chœurs est une volonté de longue date. Son ultime symphonie verra le jour dix années après la *Huitième*.

Créée le 7 mai 1824 à Vienne sous la direction du compositeur, elle connaît un immense succès, bien que ses dimensions gigantesques étonneront plus d'un critique. La dédicace est à « Sa Majesté le roi de Prusse Frédéric Guillaume III ».

Même si Beethoven conserve les quatre mouvements traditionnels de la symphonie, il les développe et les amplifie à l'extrême, multipliant les surprises et le mélange des genres, sur des thèmes aux proportions inhabituelles. Notons aussi que le *Scherzo* et le mouvement lent sont inversés par rapport à l'ordinaire. Beethoven y ajoute de plus une orchestration particulièrement novatrice, en joignant à un orchestre imposant une « musique turque » faite de triangle, cymbale et tambour. Il intègre également la voix à cet orchestre, comme nouvel instrument, qui sera l'instrument phare du finale, tout comme le seront les timbales dans le *Scherzo* et les cors dans l'*Adagio*.

Véritable manifeste de la fraternité et de l'amour universel, la *Symphonie n°9* va devenir un symbole de paix et de réconciliation entre les peuples.

En 1985, le thème de l'*Hymne à la Joie* est choisi pour devenir l'hymne européen et, en 2001, la partition manuscrite de la symphonie est inscrite sur le Registre international « Mémoire du Monde » de l'UNESCO.

Action culturelle



Depuis mars dernier, 27 élèves de l'école élémentaire Pommery ont été immergés dans l'univers de la musique symphonique. Les enfants ont notamment travaillé autour de la 9^e *Symphonie* de L.v. Beethoven, et plus particulièrement l'*Ode à la Joie*.

11 ateliers ont été animés par Emeline Povillon avec la participation de musiciennes de l'Orchestre national de Lorraine.

Ce jour, les élèves et les musiciennes ont présenté le résultat de leur travail devant leurs familles dans le Cloître du Musée Historique Saint-Remi.



SAINT REMI

ORCHESTRE
NATIONAL
DE LORRAINE



© Axel Coeuret

Ode An Die Freude

Freude, schöner Götterfunken
Tochter aus Elysium,
Wir betreten feuertrunken,
Himmlische, dein Heiligtum!
Deine Zauber binden wieder
Was die Mode streng geteilt;
Alle Menschen werden Brüder,
Wo dein sanfter Flügel weilt.

Wem der große Wurf gelungen,
Eines Freundes Freund zu sein;
Wer ein holdes Weib errungen,
Mische seinen Jubel ein!
Ja, wer auch nur eine Seele
Sein nennt auf dem Erdenrund!
Und wer's nie gekonnt, der stehle
Weinend sich aus diesem Bund!

Freude trinken alle Wesen
An den Brüsten der Natur;
Alle Guten, alle Bösen
Folgen ihrer Rosenspur.
Küsse gab sie uns und Reben,
Einen Freund, geprüft im Tod;
Wollust ward dem Wurm gegeben,
und der Cherub steht vor Gott.

Froh,
wie seine Sonnen fliegen
Durch des Himmels prächt'gen Plan,
Laufet, Brüder, eure Bahn,
Freudig, wie ein Held zum Siegen.

Seid umschlungen, Millionen!
Diesen Kuß der ganzen Welt!
Brüder, über'm Sternenzelt
Muß ein lieber Vater wohnen.
Ihr stürzt nieder, Millionen?
Ahnest du den Schöpfer, Welt?
Such' ihn über'm Sternenzelt!
Über Sternen muß er wohnen.

Ode à la Joie

Joie ! Joie ! Belle étincelle divine,
Fille de l'Elysée,
Nous entrons l'âme enivrée
Dans ton temple glorieux.
Ton magique attrait resserre
Ce que la mode en vain détruit ;
Tous les hommes deviennent frères
Où ton aile nous conduit.

Si le sort comblant ton âme,
D'un ami t'a fait l'ami,
Si tu as conquis l'amour d'une noble femme,
Mêle ton exultation à la nôtre!
Viens, même si tu n'aimas qu'une heure
Qu'un seul être sous les cieux !
Mais vous que nul amour n'effleure,
En pleurant, quittez ce chœur !

Tous les êtres boivent la joie,
En pressant le sein de la nature
Tous, bons et méchants,
Suivent les roses sur ses traces,
Elle nous donne baisers et vendanges,
Et nous offre l'ami à l'épreuve de la mort,
L'ivresse s'empare du vermisseau,
Et le chérubin apparaît devant Dieu.

Heureux,
tels les soleils qui volent
Dans le plan resplendissant des cieux,
Parcourez frères, votre course,
Joyeux comme un héros volant à la victoire!

Qu'ils s'enlacent tous les êtres !
Ce baiser au monde entier !
Frères, au-dessus de la tente céleste
Doit régner un tendre père.
Vous prosternez-vous millions d'êtres ?
Pressens-tu ce créateur, Monde ?
Cherche-le au-dessus de la tente céleste,
Au-delà des étoiles il demeure nécessairement.

Raquel Camarinha soprano

Diplômée du CNSM de Paris, Raquel Camarinha a remporté de nombreux concours internationaux : 1^{er} prix au Concours National de Chant Luísa Todi (Portugal), Meilleure Interprète à l'Armel Opera Competition (Hongrie), Prix de Duo au Concours International de Chant-Piano Nadia et Lili Boulanger ainsi qu'en 2013 le 1^{er} Prix et le Prix du Public au Concours International de Chant Baroque de Froville. Sur scène, Raquel Camarinha se distingue particulièrement dans les grands rôles mozartiens (Pamina, Susanna, Zerlina) et haendeliens (Morgana, Bellezza). On l'entend dans les plus grands théâtres français (Châtelet, Chorégies d'Orange, Opéra Comique, Philharmonie de Paris) et à l'étranger (Allemagne, Espagne, Italie, Portugal, Suisse).

 www.raquelcamarinha.com

Julie Robard-Gendre mezzo

Prix de chant au CNSM de Paris, Julie Robard-Gendre chante dans de nombreuses productions sur différentes scènes lyriques françaises (opéras de Massy, Vichy, Reims, Avignon, Tours) ainsi qu'aux Chorégies d'Orange. Ces dernières années ont été marquées par des prises de rôle importantes : *La Périchole*, *Carmen*, *Orphée* ainsi que *La Belle-Hélène* à l'Opéra de Rennes, en Avignon et à Vichy. Plus récemment, elle s'est produite dans *Die Zauberflöte* et *Eugène Onéguine* à Nice, *Amelia al ballo* de Menotti à Metz, *Carmen* (rôle-titre) à l'Opéra de Rennes, *Der Zwerg* à l'Opéra de Lille, *Orphée et Eurydice* de Gluck (Orphée) en Avignon... Parmi ses projets, mentionnons *Nabucco* à Nice et à Toulon, *Die Zauberflöte* et *Les Huguenots* à l'Opéra de Paris, *Hamlet* à l'Opéra de Nantes, Rennes et Angers, *La Belle Hélène* (rôle-titre) à Lausanne, *Falstaff* à Lille, Luxembourg et Caen...

Thomas Bettinger ténor

Après avoir débuté des études musicales et d'art dramatique au CNR de Bordeaux, Thomas Bettinger intègre la classe d'Art Lyrique de Lionel Sarrazin. Il se produit alors avec diverses compagnies dont Opéra Bastide et interprète entre autres les rôles d'Ottavio (*Don Giovanni*) et de Tamino (*Die Zauberflöte*). Il est alors invité à l'Opéra de Paris (*La Cerisaie* de Fénelon) et à Montpellier (*Le Nozze di Figaro*, *Poppea e Nerone*), puis il débute dans le rôle de Cavaradossi (*Tosca*) à Saint-Etienne et dans celui de Pinkerton (*Madama Butterfly*) à Reims. Plus récemment, il est l'Amant (*Amelia va au Bal* de Menotti) à Metz et il aborde le rôle de Faust à Massy, avant de le reprendre à Saint-Etienne, puis prochainement à Reims et à Metz. Parmi ses autres projets, citons les rôles de Rustighello (*Lucrezia Borgia*) puis du Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*) au Théâtre du Capitole à Toulouse, Des Grieux (*Manon*) au Grand Théâtre de Bordeaux, Lenski (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Marseille, Don José (*Carmen*) à Massy et Alfredo (*La Traviata*) à l'Opéra de Saint-Etienne.

 www.thomas-bettinger.com

Biographies (suite)

Sungkon Kim basse

Né à Séoul, Sungkon Kim a étudié à l'Académie de musique Hanns Eisler à Berlin. Lauréat en 2007 du concours Kammeroper Schloss Rheinsberg, il remporte aussi le Concours lyrique de Dresde et le Concours New Voices à Gütersloh. Il fait ses débuts à l'Opéra de Francfort en 2007/2008 dans *Don Giovanni* et interprète la saison suivante Renato dans *Un bal masqué* de Verdi (rôle qu'il reprend ensuite à Mannheim), Frank/Fritz (*Die tote Stadt*), le comte Almaviva dans *Le nozze di Figaro*, Papageno, Sebastian (nouvelle production de *The Tempest* de T. Adès) et Palestrina dans l'enregistrement de H. Pfitzner avec Kirill Petrenko. Ses derniers rôles incluent Escamillo dans *Carmen* de Bizet et le Comte Almaviva dans *Le Nozze di Figaro* au Théâtre Osnabrück. Il a également chanté Wolfram dans *Tannhäuser* à Séoul.

Orchestre national de Lorraine

En 2002, la Philharmonie de Lorraine se voit décerner le label « national » en reconnaissance de l'excellence de son travail. Depuis, sous l'impulsion de Jacques Mercier, l'Orchestre national de Lorraine aborde un répertoire des plus variés, composé d'œuvres classiques jusqu'à la création contemporaine, avec une affection particulière pour la musique française. Il se produit régulièrement à l'Arsenal (l'une des meilleures salles de concert européennes) mais aussi à l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole. Reconnu comme l'un des orchestres majeurs en France, l'ONL rayonne aussi à l'étranger : Grande-Bretagne, Espagne, Italie, Autriche, Suisse, Allemagne, Belgique, Luxembourg. Sa discographie orientée principalement sur les compositeurs français méconnus comme Théodore Gouvy, Florent Schmitt, Gabriel Pierné, lui a valu de nombreuses récompenses.

L'Orchestre national de Lorraine est administré et soutenu financièrement par un syndicat mixte réunissant la Ville de Metz et la Région Grand Est. Le Ministère de culture (DRAC Grand Est) participe également à son financement.

 www.orchestrenational-lorraine.fr

ORCHESTRE
NATIONAL
DE LORRAINE

 cité
musicale
metz

Jacques Mercier direction

Premier prix de direction d'orchestre à l'unanimité au CNSM de Paris, Jacques Mercier obtient également le Premier Prix du Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. Assistant de Pierre Boulez à l'Opéra de Paris et à l'Ensemble Intercontemporain, il bénéficie des conseils de Herbert von Karajan. Directeur de l'Orchestre national de Lorraine depuis 2002, il mène une carrière internationale dirigeant les plus prestigieuses formations : l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, le London Symphony Orchestra... Son talent fait de précision, de rigueur et d'une extrême sensibilité s'illustre à merveille dans le répertoire français des XIX^e et XX^e siècles jusqu'à la musique d'aujourd'hui qu'il défend avec passion. À sa discographie déjà prestigieuse : Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour *Bacchus et Ariane* d'Albert Roussel, Prix de l'Académie du disque lyrique pour *Djamileh* de Bizet, Jacques Mercier enchaîne les plus belles récompenses avec l'Orchestre national de Lorraine (Timpani).

Biographies (suite)

Chœur Nicolas de Grigny

Créé en 1986, le Chœur Nicolas de Grigny réunit des chanteurs amateurs de haut niveau de Reims et sa région. Sous la direction artistique de Jean-Marie Puissant, le chœur aborde des répertoires très variés, de l'époque baroque à nos jours, en passant par l'interprétation de musiques du monde ou de jazz, avec orchestre, orgue, *a capella*, en grand chœur (120 choristes) ou en chœur de chambre. Le CNG travaille aussi en étroite collaboration avec des metteurs en scène, afin de réaliser des spectacles scéniques (*Carmen, Carmina Burana, Gershwin, Pygmalion*). Invité par de grands festivals et les orchestres nationaux d'Île-de-France, de Lorraine, l'Orchestre Lamoureux... il a été dirigé par de nombreux chefs tels Jean-Claude Malgoire, Jacques Mercier, Yoel Lévi, et a été engagé pour assurer les chœurs des opéras de Verdi, *Nabucco* et *Aïda*, au Stade de France, devant 60 000 spectateurs.

Le Chœur Nicolas de Grigny reçoit le soutien de la Ville de Reims, du Conseil Départemental de la Marne, et de la Région Grand Est

 www.choeurnicolasdegrigny.com

Jean-Marie Puissant direction

Chanteur sous la direction des plus grands maestros tels Herreweghe, Christie, Boulez ou Barenboïm, Jean-Marie Puissant a étudié la direction de chœur avec Eric Ericson puis la direction d'orchestre. Directeur artistique du Chœur Nicolas de Grigny depuis 1992, il a également créé, en 2011, l'Ensemble de Solistes Allegri. Eclectique, il aborde aussi bien les grandes œuvres du répertoire lyrique (*Carmen* de Bizet, *Faust* de Gounod, les comédies musicales de Bernstein...) que le répertoire sacré, du baroque au contemporain. Il est régulièrement invité à se produire avec le Chœur Nicolas de Grigny par de nombreux festivals et prépare les chœurs pour l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre de l'Opéra de Reims, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy...

Salons **CARRÉ d'art**



**Les hôtesse des Flâneries Musicales
sont coiffées par l'équipe des Salons CARRÉ d'art.**